

Dialogue médical scientifique et culturel

Pratique médicale de l'acupuncture : développement et spécificité en France

Dr Marc MARTIN,

Président de la FAFORMEC

Président du CNP- Médecins acupuncteurs

Membre du Comité exécutif de la WFAS

Directeur de l'enseignement au DIU d'acupuncture obstétricale et d'initiation à l'acupuncture médicale, faculté de Médecine et de Pharmacie de Rouen

Tout développement s'inscrit dans un passé et donc une histoire, forcément humaine.

Consacrer un court exposé sur un sujet aussi vaste qui enjambe plusieurs siècles sera forcément réducteur. Nous voudrions pourtant faire apparaître les traces de ce passé pour comprendre le présent qui contient déjà les tensions de demain.

Les médecins français qui pratiquent aujourd'hui l'acupuncture sont les héritiers d'un passé que de nombreux auteurs font coïncider avec le mouvement missionnaire des jésuites vers l'Extrême-Orient.

Les premiers ouvrages consacrés à la Médecine des Chinois sont écrits par des jésuites et serviront de source aux auteurs ultérieurs qui feront connaître l'acupuncture. Des médecins de la Compagnie des Indes Orientales rapporteront de leurs voyages des descriptions sur les indications pratiques de l'acupuncture et de la moxibustion, ainsi que sur la pulsologie.

Un ouvrage majeur va marquer les années 1860 : « la médecine chez les chinois », un livre très détaillé par un défenseur des intérêts français, du capitaine Dabry, consul de France en Chine.

Il sera suivi en 1902 par celui du Dr Jules Regnault, « médecine et pharmacie chez les chinois et chez les annamites », voulant rester le plus impartial possible : « il ne faut pas être annamitophile ou sinophile au point de voir des merveilles là où il n'y en a pas ; mais il ne faut pas, non plus être trop plein de sa suffisance d'européen, s'imaginer que tout est mal qui se fait autrement que chez nous »

Les deux auteurs ne sont donc pas exceptés d'arrière-pensées : en instrumentalisant la médecine chinoise, ils cherchent à renforcer l'influence française. Cependant, le médecin montre un intérêt épistémologique qui dépasse les nécessités coloniales.

Cette période marque un glissement dans le rapport à la tradition : d'obstacle au progrès, elle s'invite subrepticement comme une valeur positive, objet d'admiration et d'utilité.

Un nouveau moment de réception se produit avec la publication en 1934 du « Précis de la vraie acupuncture chinoise » de George Soulié de Morant qui cherche, selon ses termes à « exposer scientifiquement la Tradition antique ». D'abord raillé, il trouve auprès de quelques médecins, les docteurs Martiny, anthropologue, Ferreyrolles, homéopathe, les soutiens nécessaires à l'ouverture de consultation d'acupuncture dans des hôpitaux parisiens. (Bichat, Saint-Louis, Beaujon, Léopold Bellan, St-Jacques, Hahnemann, Saint-Antoine)

En 1945, sera créée la Société d'Acupuncture

Le Dr de la Fuye, élève de Soulié de Morant, dépose la même année les statuts de Société française d'Acupuncture et organise l'année suivante un premier congrès international à Monaco, avec l'idée du développement scientifique de l'acupuncture en France.

Nous arrivons à une nouvelle période charnière : celle des années 60. Médecin militaire au Tonkin, le Dr Chamfrault souhaite approfondir les connaissances sur la médecine chinoise, par la traduction des textes médicaux anciens.

Sa collaboration avec le Dr Nguyen Van Nghi nous donne en 1969 un traité de médecine chinoise, « L'Energétique Humaine Médecine chinoise », véritable introduction à un système médical complet, avec une présentation subtile de la pensée chinoise, à partir d'une connaissance précise des textes fondamentaux.

Le monde médical des acupuncteurs est alors traversé par des courants idéologiques opposés que nous ne voudrions pas caricaturer.

Le Dr Niboyet, à la suite de Soulié de Morant sera le chef de file d'un courant cherchant à vérifier les données d'une tradition, fût-elle millénaire, avec la recherche du support objectif de l'acupuncture, tandis que le Dr Nguyen Van Nghi défendra une acupuncture traditionnelle, médecine à part entière.

Cependant, il convient de ne pas opposer les deux courants, mais de souligner leur nécessaire alliance, comme aimait le rappeler le Dr Nguyen Van Nghi.

Il convient de rappeler qu'au delà des individus, les sociétés humaines traversent de grandes transformations tout au long du XX^{ème} siècle : la décolonisation, le nationalisme.

La Chine avait déjà remis en cause sa propre médecine au profit la médecine moderne. La jeune République Populaire de Chine, à travers la bouche du Président Mao en 1958 redira la grande richesse de la médecine chinoise, sans qu'il s'agisse d'un retour à la tradition, mais plutôt d'un détour pour rejoindre la modernité. Pendant ce temps, le profane occidental verra la médecine chinoise à travers l'idée d'une médecine traditionnelle intemporelle.

Nous arrivons à la période post-moderne des années 1970 : en Occident, les Trente années glorieuses font place à un sentiment de désillusion, de déception : l'idéologie du progrès recule, l'individualisme progresse.

On observe une désacralisation de la profession médicale, l'allopathie est critiquée, on fait confiance à la nature : opposé à la médecine occidentale, un nouveau contexte favorable à un statut social pour la médecine naturelle, notamment traditionnelle et chinoise apparaît en France.

L'état français centralisateur répond ainsi à une institutionnalisation de l'acupuncture, marquée par un essor d'associations de médecins acupuncteurs.

Nous sommes à la fin des années 80 quand l'acupuncture s'invite à l'université : les écoles médicales d'acupuncture disparaissent au profit des facultés de médecine avec la création d'un Diplôme Inter-Universitaire.

Le système de santé français connaît de grands bouleversements : les progrès de la science dans le domaine du diagnostic comme des traitements explosent, les conditions matérielles d'exercice changent.

La médecine s'ouvre sur des formes d'exercice inédites: l'exercice solitaire du médecin s'ouvre ainsi sur de nouvelles conceptions du soin.

La mondialisation des connaissances médicales permet des échanges de savoirs sans précédent. La médecine par les preuves s'invite dans le paysage sanitaire à partir des années 1970.

La maîtrise des dépenses du système de santé inquiète les gouvernants qui trouvent dans cette nouvelle forme de regard sur les soins un outil de régulation.

Chaque médicament, chaque soin est maintenant évalué pour vérifier sa pertinence.

Les médecins sont acteurs de ces nouvelles pratiques : ils sont invités à une formation continue pour renouveler des connaissances qui évoluent très vite.

Cette histoire singulière est la nôtre, médecins acupuncteurs. Elle débouche sur la période actuelle, avec un regroupement des nos structures associatives nationales et régionales pour répondre collectivement aux exigences de la formation continue et de ce que l'on nomme désormais le développement professionnel continu.

Les courants de pensées demeurent présents : cependant, le travail de collecte des données validées en acupuncture permet le maintien de l'acupuncture dans le domaine des soins avec des indications reconnues par les autorités sanitaires comme la HAS et ouvrant droit à un remboursement des soins prodigués par un médecin acupuncteur.

La formation universitaire demeure sous la forme maintenant d'une capacité médicale nationale, diplôme reconnu par l'Ordre des médecins, et avec un diplôme interuniversitaire d'initiation médicale. Ces formations sont ouvertes aux médecins, chirurgiens dentistes et vétérinaires.

Les sages-femmes, autre profession médicale, peuvent se former en acupuncture à travers un diplôme interuniversitaire. C'est la seule formation reconnue par leur ordre professionnel.

L'état français a mandaté un groupe d'experts de l'INSERM pour s'assurer de l'efficacité et de la sécurité de l'acupuncture : l'exercice de l'acupuncture a donc bénéficié d'un véritable audit sur la formation reconnue de qualité, sur la sécurité de sa pratique par des personnels formés et sur les données probantes actuelles de l'évaluation des soins en acupuncture.

Les médecins en France semblent porter aujourd'hui un nouvel intérêt pour la pratique de l'acupuncture : en effet, le système de soins offre la possibilité à tout médecin de prescrire des soins en acupuncture qui seront pris en charge financièrement.

Des consultations hospitalières existent, notamment en obstétrique, mais aussi dans le domaine de la douleur, de l'oncologie, de l'addiction.

Les coopérations avec les autres médecins sont envisagées à l'instar du référentiel sur les soins de support en oncologie réalisés en partenariat avec l'AFSOS (Association Francophone des Soins Oncologiques de Support)

L'avenir est marqué par un travail qui reste à effectuer : lever les ambiguïtés de nos discours et les controverses qui retardent la pleine reconnaissance de l'acupuncture dans la médecine. L'acupuncture et ses indications validées commencent à être enseignées lors de la formation initiale des médecins.

Ce qui nous importe ici est la tradition scientifique commune : un retour en arrière montre combien les sciences chinoises ont été longtemps en avance sur celle de l'Occident, avant d'être doublée au XVII^{ème} siècle. L'heure actuelle n'est plus à la compétition mais à une fusion, comme cela s'est produit dans les autres domaines scientifiques, comme en mathématique ou avec les sciences de la Terre.

L'opposition stérile tradition/modernité ou tradition/sciences est une construction récente dont nous venons de souligner les racines.

Il convient demain de rapprocher ces deux médecines, toutes deux savantes, mobilisant des savoirs et des pratiques, relatives au corps humain, à ses pathologies et à ses soins. La connaissance est partagée dans une vaste communauté professionnelle de par le monde, avec sa déclinaison française assurée notamment par la société savante, le CFA-MTC, avec le souci d'une transmission organisée de ce savoir par les structures académiques et universitaires.

La France, par ses choix sanitaires et son organisation de la médecine, offre un modèle à transposer : elle a su accorder à l'acupuncture une place dans le panier de soins depuis 70 ans. Le chantier aujourd'hui est de déconstruire les éléments qui retardent la fusion de nos traditions scientifiques pour ne parler que d'une médecine au service de l'homme.

Bibliographie :

Barry C., Seegers V., Gueguen j., Hassler C., Ali A., Falissard B. Evaluation de l'efficacité et de la sécurité de l'acupuncture, INSERM 699, 2014

Candelise L., La médecine chinoise dans la pratique médicale en France et en Italie, de 1930 à nos jours. Représentations, réception, tentatives d'intégration
Thèse EHESS.2008.:703p.

Coll. L'acupuncture en onco-hématologie, référentiels interrégionaux en Soins Oncologiques de support, AFSOS / CFA-MTC, 2014

Despeux C., «Histoire de la médecine chinoise», Encyclopédie des médecines naturelles, Paris, Editions techniques, 1989

Guilloux R., Evolution de la « tradition » dans la réception de l'acupuncture chinoise en France (1860-1980), *Revue d'anthropologie des connaissances*. 2011.5(1):13-40.

Guilloux R., Introduction, structuration, intégration de l'acupuncture extrême-orientale dans la médecine française. *Acupuncture & Moxibustion*. 2007.6(3):194.

Guilloux R., L'acupuncture extrême-orientale face à la modernisation de la médecine occidentale (xviie-xixe siècles). *Acupuncture & Moxibustion*. 2007.6(4):294.

Nguyen J., Nguyen Van Nghi (1909-1999) : retour sur l'acupuncture au XXe siècle. 1) la chine impériale et le Vietnam d'Ho Chi Minh
Acupuncture & Moxibustion. 2009.8(4):199-203.

Nguyen J., Nguyen Van Nghi (1909-1999) : retour sur l'acupuncture au XXe siècle. 2) crise et révolution scientifique, *Acupuncture & Moxibustion*. 2010.9(1):9-16.

Nguyen J., La Réception de l'acupuncture en France, une biographie revisitée de George Soulié de Morant (1878-1955), Paris: l'harmattan.2012.

Nguyen J., Penser autrement, 18e journées nationales Faformec 2014:132.